

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 1 mois, 140 fr. ; 1 an, 280 fr.

ALERTE

Voici le nouveau ministère Blum à l'œuvre. Après l'expérience et les trahisons de 36-37, le peuple devrait se tenir sur ses gardes. Il semble seulement attendre, sans trop d'intérêt, mais avec patience, les résultats qu'obtiendront les nouveaux pantins.

Cependant les faits sont graves : cette fois, Blum a détrôné lui l'ensemble des partis aux opposants. Si tous les partis soutiennent ou portent (!) Blum, c'est qu'au moment où les débats s'accumulent, il accepte de s'efforcer de sauver le régime et ainsi le parlementarisme. Blum a détrôné lui l'UNION NATIONALE DE LA PEUR. Car il est bien vrai que la crise, en se prolongeant, est porté un coup mortel au crédit des parlementaires. En tuant son parti, Blum les sauve tous. Pour un temps. Car les mesures envisagées sont les mesures classiques admises par tous les partis, et C'EST LE PEUPLE QUI LES SUPPORTERA, sans résulat !

Blum, essayant de remettre à flot les finances de l'Etat, aide le capitalisme à se survivre et au lieu de faire progresser la classe ouvrière lui impose la misère.

Le danger n'est pas là cependant. Il est dans le fait que TOUS LES PARTIS — tous réactionnaires — vont s'ingénier à prouver aux travailleurs que cela était nécessaire, qu'il n'y a pas d'autre moyen d'en sortir.

Travaillers ! Travailleurs ! Révolutionnaires égarés dans le P. S. ou le P. C. F. ! Devez-vous accepter les mesures qui ne serviront qu'à renforcer vos ennemis, et le Capitalisme ?

Vous laisserez-les duper par les partis, prétendus ouvriers qui au lieu d'accélérer la chute du régime vers l'inévitables Révolution, essaient de le faire durer ? Nous vous crions : Alerté ! ne vous laissez pas duper une fois encore !

Vous devez accabler de votre mépris et de votre colère tous les partis, tous les politiciens.

Partout, organisez l'agitation, passez à l'action directe, pour sauver les 40 heures, pour limiter les prix, pour un ravitaillement normal, pour obtenir l'échelle mobile des salaires. Avec une C. G. T. de cinq millions d'adhérents, comment se fait-il que la Révolution ne soit pas faite ? C'est que les directions syndicales trahissent.

Il faut donc passer à l'action sans se préoccuper de ce que pensent les dirigeants empaillés ou vendus.

Organisez-vous dans les syndicats révolutionnaires de la C. N. T., formez des comités de grève, tenez-vous au courant de votre action.

Plutôt la grève pour défendre nos intérêts que l'obéissance au profit de nos exploiteurs.

Plutôt la grève générale révolutionnaire que la confiance aux trahisseurs.

A l'action !

LIB.

LA VÉRITÉ SUR L'INDOCHINE

C'est avec une émotion douleur-
use et une colère grandissante
que nous apprenons la reprise du
caravage et de la guerre dans cet
endroit si lointain d'Asie.

Que l'on nous permette de saluer
les innombrables victimes
des intérêts contradictoires qui op-
posent le vieux capitalisme fran-
çais au néo-capitalisme indochinois.

Mais nous saluons indistinctement et les malheureux jeunes
gens qu'une conscription moyenâ-
ge ou un esprit fausse d'aventure
ou un décret de la bagarre, paris,
paris, joyeux des ports de France
pour n'y jamais revenir, aussi bien
que leurs adversaires du moment,
les partisans du Viet-Nam, tombés
pour une cause qu'ils pensaient
juste et légitime, et qui hélent s'ave-
rre d'ores et déjà comme victime
de plus hideux défaite de l'époque
actuelle : le bas mercantilisme.

Car l'immonde tuerie, comme
toujours dans ce régime maté-
rialiste et égoïste, a pour base initiale
les intérêts commerciaux et pour
but le maintien des priviléges des
industriels, des commerçants de la

Métropole, menacés dans leurs
participations financières et
économiques par ce capitalisme
Indochinois, nouveau venu.

C'est en effet, une lutte acharnée
que livre en particulier la Banque
Mirabaud et Cie, membre de la
Haute Banque Française, pour la
conservation de ses priviléges con-
traires nature dans ces pays, contre
la bourgeoisie vietnamienne, qui
sortie de son isolement figé, veut
rattraper par un dynamisme dé-
sordonné, son retard séculaire dans
l'économie mondiale.

La lutte est là et non ailleurs.
Qui continuera à exploiter les
malheureux travailleurs indochinois
ou : le capitalisme français ou
le capitalisme indigène ?

Pour défendre ses investisse-
ments, ses capitaux, ses usines, ses
distilleries, ses chemins de fer, ses
docks, ses plantations, ses banques
la Banque Mirabaud et Cie — dont
les intérêts sont incroyablement
enchevêtrés dans ce coin du globe —
n'hésite pas à faire massacrer
les fils de prolétaires de la métropole
ou des colonies, et les mal-
heureux abusés d'en face. Le jeu
n'est pas nouveau, s'il est répugnant.

D'un côté comme de l'autre, dans
un camp comme dans l'autre, c'est le
prolétariat qui souffre, qui
tue ou qui est sacrifié. Le travail-
leur indochinois a les mêmes
droits que le travailleur français.
La couleur de sa peau ne change

rien à ses espoirs, à ses désirs, à
ses besoins, tous inassouvis et ne
pouvant l'être dans ce régime.

Il existe plus d'un trait commun
entre les actuels combattants : ils
se battent tous deux aux lieux et
place de leurs maîtres — nés ma-
lins, ceux-là — toute leur exist-
ence, ils ne connaissent la
joie de satisfaire leurs plus élé-
mentaires droits à la vie. Cette si-
militude dans le malheur et dans
leur désespoir, ne devrait-elle
pas, à elle seule, les réunir au lieu
de s'entretenir et coordonner leurs
efforts pour l'explosion totale de
tous les capitalismes : le français
et l'indochinois ?

Car ne nous y trompons pas. Le
seul, unique ennemi, pour lequel
tous français comme pour son
adversaire momentanément indigène
est le prolétariat. Que demain, la
Métropole soit menacée d'envaissi-
sement par un capitalisme étran-
ger plus impérialiste encore, et le
Viet-Nam fournira les troupes
contre l'armée française au besoin,
contre l'abandon de banques d'usines,
de plantations sises sur le sol
d'Asie.

Et c'est pour de telles visées
mercantiles que l'on exige, que l'on
massacre, que l'on tue ? C'est pour
CELA, uniquement pour cela,
que la Presse toujours pourrie, af-
foie, par ses titres criminels,
une population que les événements
jetent en plein désarroi, et — dis-
sons le mot exact — en pleine
épuisante.

Aux tueries voulues, organisées,
meticuleusement préparées par le
Capitalisme mondial — car l'in-
dustriel américain et le commer-
çant chinois, ont des rôles in-
quiétants dans cette sombre his-
toire — il ne peut y avoir qu'une
réponse, qu'une riposte : l'action
commune des prolétariats français
et indochinois pour leur liberté,
pleine et entière par la disparition
du capitalisme, de tous les capita-
lismes.

La ruée vers le Nord

La politique extérieure étant mo-
mentanément en veilleuse, jusqu'en
mars où le problème allemand repara-
dra sans doute toute son importance,
nous allons faire un résumé de nos études.

Dans une série d'articles pour la
« Figaro » des 13, 14 et 15 décembre,
Paul-Emile Victor, explorateur polaire de grande classe,
ne termine-t-il pas son article ainsi :

« Ces deux aérodromes (Fairbanks
et le Spitzberg) permettent le contrôle
de l'espace situé au-dessus de l'Atlan-
tique Nord et au-dessus de la mer
Arctique, espace qui réunit toutes les
conditions les meilleures pour les opé-
rations aériennes » de toutes sortes ».

« L'Etat-major des puissances mon-
diales ont retroussé leurs manches...
aucun d'eux ne peut perdre le Nord. »

A. NONUMA.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine
en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants
des d'Argenlieu et des Moutet, valets des congrégations et
de l'Etat capitaliste.

« Tout civil pris les armes à
la main sera fusillé... ».

« Toute maison d'où partira
un coup de feu sera incendiée... ».

Qui a lancé cette menace... Le
commandement en chef des
troupes allemandes d'occupation en
Europe ?

Mais non, vous êtes en retard,
c'est le commandement en chef des
troupes françaises d'occupa-
tion en Indochine.

Ces civils qui détiennent des
armes automatiques et s'amusent à tirer des fenêtres ne sont en
somme rien d'autre que des ré-
fractaires, des résistants, des
maquisards quoi.

Des types dans le genre de
ceux que Darmanin a fait exé-
cuter...

Darmanin... Heureusement que
ces Messieurs de la Résistance
Française l'on fait trouver de
douze balles, sinon, après ces
événements ils eussent été obli-
gés de l'appeler grand patriote
et de le décorer comme ils ne
vont pas manquer de le faire à
l'égard des braves gars qui
auront proprement assassiné les
indigènes d'Indochine.

Organisez-vous dans les syndicats ré-
volutionnaires de la C. N. T., formez des
comités de grève, tenez-vous au
courant de votre action.

Plutôt la grève pour défendre nos intérêts
que l'obéissance au profit de nos exploiteurs.

Plutôt la grève générale révolutionnaire
que la confiance aux trahisseurs.

A l'action !

COMMENT ET POURQUOI on affame le peuple

Les services officiels ont acheté, pendant le mois de novembre, pour plus de 3.500 millions de francs de produits alimentaires à l'étranger. Ils en ont revendu pour plus de 2.204 millions. En d'autres termes, les ministres affamés — qui ne souffrent pas des restrictions, eux — ont revendu 61,67 % des produits dont ils avaient autorisé l'achat.

Il ne leur est donc pas permis de laisser sous-entendre que le déficit de la balance commerciale provient de leur désir de ravitailler le pays. De cela, les excé-
sions, quelles qu'elles soient, n'en ont
cure et les partis — quelle que soit leur couleur — et qui les ont mandés à ces
fonctions — en novembre dernier —
s'en moquent éperdument.

Leur argumentation, fort spéciale, est basée sur la nécessité de se procurer tout d'abord des matières premières ou produits essentiels pour la survie du pays. Comme la première nécessité n'était pas au long-tems des dures privations alimentaires qui nous furent imposées pendant ces années terribles, de prévenir un ravitaillage abandonné, que la production mondiale permet — afin de suralimenter tous les prolétaires et leurs familles. Cette vérité élémentaire est d'autant plus irrefutable que nos criminels politiciens avouent que l'effort initial doit être supporté par le travailleur, en vue d'un accroissement de la production.

Cela, tous les partis sont unanimes à l'affirmer, lequel que ce soit. Mais, si le travailleur doit produire une somme d'énergie supplémentaire, ne se-
rait-il pas logique qu'il possède une alimentation supérieure à celle que nos cyniques politiciens lui alloue par-
simonialement ?

Les achats de matières nécessaires à l'industrie rétorquent-ils perfidement, se sont élevés, toujours pendant le mois de novembre, à 7.076 millions de francs, alors que les ventes des mêmes matières n'élevaient qu'à 1.524 millions, ne représentant qu'17,86 % des achats. Or, ces matières sont aussi indispensables que les denrées alimentaires.

Soit, mais alors qu'en veulent bien nous expliquer pourquoi les achats d'objets fabriqués ont atteint une somme de 3.517 millions et les ventes 6.556 millions ? La criminelle folie d'exportation était possible, lorsque qu'il possédait une alimentation supérieure à celle que nos cyniques politiciens lui alloue par-
simonialement ?

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

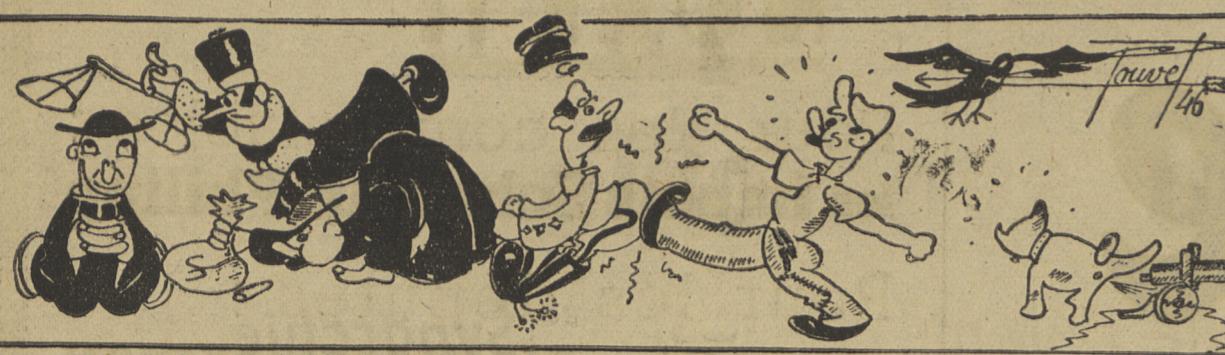
équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les

Tout va mieux, on vous le dit. Le bon prolo mange à sa faim, il y a du charbon et de la lumière pour tous, les salaires montent en flèche et rattrapent les prix, même les fonctionnaires, vous savez, ces gens qui grattent des tonnes de papier, partiellement inutiles et que personne ne lit jamais, bien sûr, reçoivent des salaires qui leur

équivalent de 4 à 15.000 francs par mois, mais vous révolutionnez selon les



MERCI, M. BLUM

Certes, les socialistes d'antan malgré leur renommée d'impétueux et d'athéos étaient des gens qui croyaient au père Noël. Ils déclaraient en toute honneur que lorsque le peuple aurait des ministres socialistes au pouvoir on verrait ce qu'on verrait.

C'est maintenant chose faite. Non seulement nous avons des ministres socialistes, mais nous avons un gouvernement entièrement socialiste.

Et ma foi, les dirigeants socialistes s'apprêtent à redresser la situation. En prenant l'argent là où il est, c'est-à-dire chez les usagers du métro, chez les abonnés au gaz et sur le transport des marchandises.

C'est ce qu'on appelle sans doute faire du mal et d'en raconter. A moins que ce ne soit la mise en application du slogan du parti frère : « Faire payer les riches ». Nous y trompons pas, les ministres socialistes en général et M. Blum en particulier, n'ont rien

renié de leur idéal. Il y a dix ans ils inauguraient le premier ministère à direction S.F.I.O. par la lutte contre les 200 familles. Mûris par l'expérience et voyant les choses en grand, leurs excellences du gouvernement entièrement socialiste veulent lutter contre les 2 millions de familles coupables d'exister encore.

Ils nous expliqueront que ces augmentations d'impôts ne doivent pas faire augmenter la vie, ils auront à faire augmenter raison ; ça la fera plutôt diminuer, tout au moins de durée. Les vies, les économies faibles n'ont pas d'avenir. Ça leur permettra de crever à petit feu et pas ces temps de froid c'est déjà quelque chose.

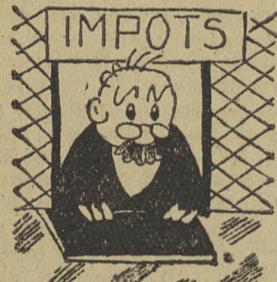
Et pour l'idée socialiste, la terre aux paysans, l'usine aux ouvriers, le parti des biens, l'internationalisme et l'antimilitarisme, les ministres S.F.I.O. n'ont plus l'air de faire de tout un monde ; un monde d'affaires, un monde pourri.

ANGOISSANT DILEMME

Le régime capitaliste pose d'angoissants problèmes, notamment lorsqu'il s'agit de régler la note du casse-pipe, c'est-à-dire en noble langage diplomatique faire verser une indemnité de guerre des vaincus. Celle-ci se chiffre d'ailleurs par des nombres astronomiques. Aucun pays ne posséderait assez d'or pour y faire face.

Dès lors, il n'y a que deux procédures possibles. Le premier est l'application du slogan : « les produits s'échangent contre des produits », qui n'est possible que si l'économie du pays vaincu se révèle c'est-à-dire telle, dans un avenir peu éloigné, une redoutable concurrence au pays vainqueur par exemple sur le marché international.

Le second est le paiement en nature qui concurrence fâcheusement la main-d'œuvre du pays vainqueur ou son industrie et cela sur son marché intérieur.



MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Nous ne sommes pas ici systématiquement hostiles aux chefs d'entreprises agricoles, mais il ne semble pas que l'on donne des entorses à la vérité en disant qu'ils ne se sont pas apparu depuis l'occupation et qu'ils représentent une masse imposante en France.

Les salariés, en dépit d'augmentations périodiques arrachées et toujours insuffisantes ne sont pas, dans leur immense masse, des privilégiés.

Or, lorsque l'on consulte les statistiques, l'on constate que les sommes obtenues par le fisc au titre des bénéfices agricoles sont relativement insignifiantes par rapport à celles que lui versent les contribuables « intégraux » que sont les salariés (1).

AUTRE HISTOIRE DE JÉSUS

Il y a temps-là... La civilisation juive craquait, comme une branche surchargée de fruits trop mûrs. L'autorité romaine appesantissait sa loi au rythme lourd de la soldatesque.

D'un côté, une misère noire, profonde, affreuse, sans d'autre espoir que l'esclavage odieux qui transformait les hommes et les femmes en machines à travail et à plaisir, en choses dont on se jouait avec plus de mépris et de négligence qu'on ne semblait en avoir pour leurs animaux favoris.

De l'autre, des jouissances orgiaques, des plaisirs effrénés, une corruption sans nom et, dominant tout cela, la cruauté la plus féroce jointe à l'oppression la plus lourde.

En ce temps-là... Sur la paillasse d'une cabane, une fille du peuple, la pauvre compagne d'un charpentier, mettait au monde un gosse vêtu à la misère, peut-être à la révolte... Jésus...

Parmi la bonté infinie des siens, enfin sa mère — une mère d'adoption — et le beau homme qu'il a été adopté, il connaît l'enfance prédatrice, l'enfance douleur, en butte à l'indifférence haineuse, à la malveillance brutale d'un maillot social rongé de corruption et de boursouflé...

...En ce temps-là... Un immense besoin d'amour battait au fond de l'âme humaine. Il y avait chez les gueux, chez les humbles, clercs et paroissiens du monde un désir féroce, une attente anxieuse d'un verbe qui ne fût ni la parole mortelle de commandement ni le volupteux et infâme appétit de jouissance...

Il prononce les mots qui pourraient détourner les hommes : « Aimez-vous les uns les autres ». Une aube miraculeuse se leva sur les cœurs. C'en était fini de la haine qui ne cessait de torturer corps et chairs. Plus de malices, plus d'ordres, plus de luttes fratricides. La vieille douleur des hommes allait faire place à l'harmonie.

Autour de lui, aimant comme lui, une élite de vagabonds, de hors-la-loi, de réfractaires enthousiastes, enflammés, prêts au sacrifice, donnaient l'exemple de cette « charité » qui ressemblait étrangement à la solidarité des compagnons révolutionnaires et anarchistes d'autrefois.

Mais, parce que venaient à eux tous

Il semble que l'on se soit aperçu de la disposition au Conseil des Ministres. Reste à savoir ce que l'on fera et comment on vaincra les résistances électorales de la « campagne ».

(1) C'est-à-dire les travailleurs manuels et intellectuels.



ACTION DIRECTE A ROUEN

Malgré ses nombreuses lettres de protestation un sinistre de Rouen n'a pu trouver d'autre logis qu'un taudis humide, délabré et totalement privé de toutes les immobilières.

Pendant quelques semaines il prend son mal en patience et se console en pensant que les services compétents se trouvent dans l'impossibilité matérielle de donner immédiatement suite aux incommunables demandes.

Mais le temps passe et rien ne vient. Alors le sinistre s'envole. Il connaît pas très loin de chez lui une maison de douze pièces immaculées.

Il fait appel à ses camarades et bientôt une quinzaine de gars fermement décidés passent à l'action.

A présent le sinistre loge dans un appartement convenable.

Sinistres, suivez cet exemple. Vous connaissez des locaux vides. C'est votre droit strict des occasions.

L'action directe paie...

LES AVEUX SPONTANÉS

En 1942, le 2 septembre exactement, le cadavre d'un homme est découvert dans un ruisseau d'Oran...

On confie aux fins limiers de la police judiciaire de ce pays le soin de s'emparer des coupables pour les remettre aux mains de la « justice ». Le commissaire Ballay qui n'aime pas voir traîner ce genre d'affaire arrête immédiatement deux individus et les fait faire au profit d'une idéologie autoritaire.

Le régime, soviétique, les régimes fascistes ont utilisé l'école active.

Qu'ajouter à cela ?

Tellement spontanés que le 5 septembre le premier suspect réapparaît et que le second sorti de l'infirmerie de la gendarmerie les membres inférieurs paralysés pour ne mourir que le 29 septembre.

Un dur à cuire en somme.

La justice bourgeoise s'empare de l'histoire car avant de s'éteindre, le second inculpé avait fiduciairement parlé de sévices corps et applications de décharges électriques. Mais comme les politiciens étaient des « grands patriotes », des « gens propres, gens d'honneur », et que les deux victimes en fin de compte n'étaient que des primaires la cour de justice d'Oran prononça leur acquittement.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspiraient ne négligeait pas le problème de l'école.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école espagnole, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocana à la Fédération régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

Le Cinéma Langage Universel

Quelle étrange idée !

Les visionnaires ont toujours été considérés comme des gens qui ne sont pas sérieux. Les esprits réfléchis estiment que le lyrisme et la raison ne sont pas faits pour s'entendre. Libre à eux !

Et pourtant, les hommes de l'époque héroïque du cinéma voyaient juste et leurs prédictions courageuses étaient riches de leçons.

Camilo avait raison. Il avait raison parce qu'il savait, il aimait et il avait compris la poésie des images mouvantes. Oui, le cinéma est bien le septième des arts traditionnels. Il l'est parce que des chercheurs, des esthètes et des pionniers ont pensé, ont senti, ont étudié, ont magnifié cette invention prodigieuse, lui ont donné une ossature, une âme, un pouvoir poétique, un certaineau; ont créé en langage; se sont composé un style; ont réalisé des œuvres qui sont devenues ou deviendront classiques.

Et maintenant, le cinéma vient de dépasser ses cinquante ans d'existence. Que de chemin parcouru depuis Canudo ! Quelle route sinuose, décevante, harassante et passionnante aussi. Ignorant les lois de l'espace et du temps, le cinéma a voyagé. Il est allé un peu partout. Avec lui, on a fait du meilleur et du pire, l'art original et le romantique de bas étage. De la beauté à la laideur, de la qualité à la médiocrité, toute la gamme s'est faite « entière ».

incomplet et méconnu, le cinéma est actuellement l'aliment spectaculaire

habituel des trois quarts de la population dite « civilisée » du globe. Du Nord au Sud, de l'Orient à l'Occident, et dans toutes les capitales, les foules les plus différentes ont connu le rire du génie, celui de l'immortel Chaplin. L'homme du vingtième siècle fréquente le cinéma aussi naturellement que le restaurant. Le spectateur ressent la fiction et oublie momentanément la réalité quotidienne. Pendant une centaine de minutes, un contact sensuel s'établit, dans l'obscurité complice d'une salle, entre une masse humaine et un écran fascinante. Toutes les racines du public jouissent différemment, les yeux fixés sur le rectangle lumineux, entraînés par le rythme du film, débousés par la magie de l'image mouvante... Une évocation due au mouvement et à l'enveloppement poétique, voilà toute la puissance miraculeuse du cinéma !

Ainsi, véritable image vivante de la vie, international malgré la diversité des langues par sa seule puissance visuelle qui déclenche une réceptivité sentimentale et parfois intellectuelle, le cinéma peut être si les hommes le veulent le moyen d'expression total de l'idée et de l'action, de la vie des hommes et du mouvement du monde, le reflet d'un tempérament ou d'une époque, le visage d'une nation ou d'un continent, l'univers merveilleux du poète, du peintre, du littérateur, du penseur, du psychologue, du narrateur, du journaliste, tout cinéaste, lorsqu'ils braquent la caméra sur la chose regardée, pensée ou évocée. Demain, une

couleur encore inexistante parce que mauvaise mais qui ira en s'améliorant lentement, rendra le cinéma plus attrayant, plus séduisant encore et lui ouvrira un champ d'opération plus étendu. Après demain, le relief lui permettra d'atteindre une perfection formelle à laquelle on ne croit pas sérieusement mais qui s'imposera certainement par la force des choses.

D'autres améliorations techniques surgissent dans un temps plus ou moins lointain.

Mais en attendant cette révolution des formes et des conceptions et cette évolution dans la voie d'une meilleure et d'une plus grande intelligence de la « machine cinématographique », la vie continue.

Épuisé et haletant, le monde sort d'un cauchemar incommun. Sa longue nuit fut atroc. Son réveil est dououreux. Ses plages se réfèrent très lentement. Des souffrances multiples le torturent toujours. Une fièvre impalpable lui paralyse ses facultés. L'homme s'efforce de croire à la vie. Il espère inlassablement, ne se doutant pas que l'espoir est un précieux mensonge à soi-même. Il a besoin de chaleur, de lumière, de beauté.

C'est là que le cinéma doit participer largement au sauvetage d'une humanité naufragée en la conduisant, sous le signe de l'Art, vers les déesses apaisantes d'une harmonie perdue, en symbolisant le « vrai » et le « beau », c'est-à-dire le seul « bien » valable,

en étant aussi une synthèse entre les autres expressions artistiques, sorte que, par la suite il puisse ressusciter le souffle de son œuvre populaire, bâiller et rayonner à son tour du produit de sa contribution à l'amélioration culturelle des peuples, des générations, à une connaissance plus dense et plus profonde de la géographie et de la psychologie humaines et universelles, en étant enfin l'instrument de la recherche philosophique, cheve à Jean Epstein et de l'enseignement éducatif dont parle Jean Benoît-Lévy dans une intéressante étude intitulée « Les grandes missions du cinéma ».

Les institutions, œuvre de l'homme imparfait, sont imparfaites en elles-mêmes. Anarchistes, nous savons que l'institution corrompt l'homme.

Donc, Ménétrier veut employer les moyens que mettent à notre disposition l'Etat, la politique, la justice, la religion, les syndicats, etc. Il conserve l'argent et le patronat. Seulement il veut en faire un peu nécessaire.

Est-il possible de faire constater que si les hommes étaient capables d'employer ces « moyens » pour le bien-être de tous, ces « moyens », automatiquement, s'érouleraient ; cela supposerait en effet des hommes parfaitement bons. Or, l'homme parfaitement bons n'accepterait plus d'être un bon patron. Il en est de même pour toutes les institutions sociales que Ménétrier nous propose d'accepter comme moyens, à condition de les faire dépasser.

Roger TERLIER.

DANS L'INTERNATIONALE ANARCHISTE

Aux lecteurs
du Réveil Anarchiste

Notre camarade Louis Bertoni informe les lecteurs du Réveil Anarchiste que sa publication va paraître avec un peu de retard.

Des difficultés matérielles chaque jour plus grandes entraînent la partition régulière. Le Réveil fut fondé le 7 juillet 1900 par Bertoni, qui commence avec lui son activité publique. Il est publié en deux langues, française et italienne, ce qui a beaucoup favorisé la connaissance réciproque des deux mouvements. Il a pris part à toutes les campagnes et à toutes les luttes de cette première moitié du siècle et il est une de nos plus fidèles et vaillantes publications anarchistes.

Souhaitons de tout cœur que les difficultés qui gênent en ce moment sa publication régulière ne lui soient pas fatales et qu'il puisse continuer à être ce qu'il représente pour nous, comme vétérane de nos publications.

Louis Bertoni nous communique aussi cette précieuse nouvelle, qui lui parvient de Hollande, relative aux archives de Max Nettlau qui avaient été pillées sous le régime nazi.

L'Institut social
d'Amsterdam

Nos lecteurs savent que pendant l'occupation allemande de la Hollande l'Institut international d'Histoire sociale d'Amsterdam auquel feu notre camarade Max Nettlau était attaché avait été entièrement pillé par la soldatesque hitlérienne qui avait presque tout emporté en Allemagne.

Il y avait la une riche collection de publications, documents, manuscrits, lettres, etc., se rapportant à tout le mouvement social et pouvant rivaliser avec les archives Marx, Engels à Moscou.

Il vous sera agréable d'apprendre que nous avons pu retrouver une grande partie de nos archives bibliothéques en Allemagne. Au mois d'août nous avons envoyé deux bateaux avec environ 1.500 caisses. C'est avec le plus vif intérêt que nous les avons déballées. Une partie des livres est naturellement en mauvais état, mais un plus grand nombre nous avons pu sans (illusio) les remettre dans leurs compartiments. Nous n'avons pas encore pu

retrouver les caisses dans lesquelles le Dr Nettlau avait mis ses manuscrits, mais il nous reste à déballer environ 800 caisses et nous devons encore espérer de retrouver ses pérées.

Les recherches toujours. Les plus anciens dans nous nous avions expédiés en Angleterre d'où ils sont revenus, mais la plus grande partie environ, 700 à 800 caisses, ont disparu. Dans six mois notre Institut sera redevenu un centre important pour l'étude des sciences sociales.

Notre adresse est toujours Keizers Gracht 264, Amsterdam.

Ce n'est qu'avec une joie mitigée que nous apprenons les nouvelles ci-dessus, car il y aura toujours une partie considérable. Un tel pillage ne pouvait pourtant servir à rien pour la guerre et c'est un crime d'autant plus odieux que sans utilité aucune.

L. B.

**L'aide
à nos compagnons
d'Autriche**

Des camarades des groupes, émus par les souffrances du peuple autrichien, nous ont écrit pour nous demander de quelle façon ils pourraient leur venir en aide. Nous avons aussi écrit à S.I.A. et aux camarades autrichiens pour leur demander de nous envoyer les adresses de ceux qui sont le plus dans le besoin.

Nos camarades ont particulièrement souffert en Autriche et en Allemagne; les rares survivants de la tragédie sont passés par les camps de concentration où ont dû vivre dans la clandestinité, leur santé en reste ébranlée et ils ne peuvent souvent plus subvenir aux besoins de leurs familles.

Nous compsons donc recevoir sous peu des adresses et indications concrètes sur les cas de chacun d'entre eux. Dès à présent, nous faisons appeler à tous nos camarades qui ont la possibilité de le faire. En Autriche, on peut envoyer par la poste des colis individuels d'un kilo. Ce sont surtout les médicaments, les fécules, la farine, les graisses qui manquent, l'huile de foie de morue pour les enfants.

Nous espérons pouvoir étendre notre aide aux camarades allemands dont la misère est peut-être encore plus effroyable.

TRAHISON des bonzes Confédéraux « une de plus »

Oui, nous disons bien trahison des bonzes confédéraux car nous nous refusons toujours de confondre les lésistis « bonzes » avec la masse des travailleurs qu'ils présentent comme étant.

Venons-en au fait : un communiqué du bureau confédéral nous indique que ces mesuriers sont bien pensés sur ce qu'il faut aux travailleurs pour ne pas crever de faim, ils appellent cela le « minimum vital ».

Ils ont pris, disent-ils, comme base de travail, les travaux de la Société d'Hygiène alimentaire qui, elle a conclu au chiffre de 103.800 francs par an. Nous ne connaissons pas cet organisme, mais nous supposons que de gens bien pensants, peu enclins à jeter l'argent par les fenêtres et que de ce fait le résultat de ses travaux est encore au-dessous de la vérité, ce qu'aucun de nos camarades ne contestera, nous en sommes sûrs.

Or, sur ce problème nos excellents soutiens du capitalisme « ils prétendent vouloir sa mort », ont fait de la surenchère.

Le bureau de la C.G.T. indique que les chiffres avancés par sa commission économique « font ressortir que le minimum vital calculé sur la base des travaux de la Société d'Hygiène alimentaire, s'éleverait à 103.800 francs.

Pour tenir compte de la situation économique d'après-guerre et de l'état actuel de la production nationale, la commission a été chargée d'examiner jusqu'à quel point ce chiffre pourrait être réduit sans mettre en péril la santé et la capacité de production des travailleurs.

« Soyez certains que votre capacité de production les préoccupera plus que votre santé ».

(SUITE PAGE 4)

Non content de voler aux jeunes plusieurs mois de leur vie, ou plusieurs années, pour les vouter à l'abrutissement des casernes, l'Etat (soutenu en cela par les partis réactionnaires dont le parti communiste) a institué la Préparation militaire obligatoire.

Dans quel but ?

D'abord, en embrigadant les Jeunes,

LE COIN DES JEUNES

A BAS LA PRÉPARATION MILITAIRE

l'Etat et les Partis pensent en faire leur instrument docile.

Il est curieux de constater que les plus acharnés partisans de la Formation préliminaire sont le Parti Communiste et sa filiale l'U.J. R. F. Une jeunesse habituée à l'obéissance militaire, entraînée militairement, serait-elle pas d'autant plus susceptible de faire ce qu'il est chargé de faire pour toutes les institutions sociales que Ménétrier nous propose d'accepter comme moyens, à condition de pouvoir un jour instituer sa dictature.

D'autre part, il s'agit de préparer la jeunesse à la prochaine guerre.

Préparation illusoire d'ailleurs, à une époque où l'armement et la technique du combat se modifient sans cesse. Posons la question : De quelle guerre s'agit-il ?

Soit d'expéditions coloniales, soit d'une guerre civile contre-révolutionnaire, soit d'une guerre mondiale dans laquelle la France, petite nation, ne peut combattre que pour un puissant allié.

Or, la Jeunesse française refuse de donner sa vie pour le plus grand bien de son propre capitalisme, en assassinant les peuples coloniaux.

Elle ne veut pas plus, un jour, être obligée à briser les grèves ou à mourir une insurrection dans le sang.

Elle repousse également la perspective de combat pour le capitalisme de la bureaucratie stalinienne ou pour les capitalistes anglo-saxons.

La Jeunesse ne veut pas être vendue. Elle ne veut pas qu'on dispose d'elle, qu'on la condamne à mort par avance.

Or, où trouve-t-elle aujourd'hui des amis ?

Serait-elle dans la Jeunesse Socialiste qui combat, non pas la F. P., mais seulement sa forme actuelle ? Serait-elle dans la J.O.C. qui momentanément est enraciné de la F. P. par opposition politique au parti communiste et à l'U.R.J.F. ?

Mais, au fait, ce ceinturon que tu brandissons ensuite, l'aurais-tu soustrait à ta si chère ? D. B. ? Et toi aussi, le grand blond, adorateur de Leclerc, qui abrouve un de nos autres camarades de beuglement stridents, ce dernier t'a-t-il bien exprimé son point de vue ? Mais de tout cela on s'en fuit !

Comment vous n'avez pas penser qu'ils aient volontairement attendu que les J.S. soient partis dans un autre quartier pour apparaître à leur tour ?

Et nous penser que, alors que tu ne penses surtout pas cela, vous le feriez injure et les rendriez malheureux, car pour être malheureux, il faut être un peu malheureux.

Il est donc assez de ne voir que six jeunes anarchistes à « se mettre sous la dent ».

Comment vous n'avez pas penser qu'ils aient volontairement attendu que les J.S. soient partis dans un autre quartier pour apparaître à leur tour ?

Et nous penser que, alors que tu ne penses surtout pas cela, vous le feriez injure et les rendriez malheureux, car pour être malheureux, il faut être un peu malheureux.

Il est donc assez de ne voir que six jeunes anarchistes à « se mettre sous la dent ».

Comment vous n'avez pas penser qu'ils aient volontairement attendu que les J.S. soient partis dans un autre quartier pour apparaître à leur tour ?

Et nous penser que, alors que tu ne penses surtout pas cela, vous le feriez injure et les rendriez malheureux, car pour être malheureux, il faut être un peu malheureux.

Il est donc assez de ne voir que six jeunes anarchistes à « se mettre sous la dent ».

Comment vous n'avez pas penser qu'ils aient volontairement attendu que les J.S. soient partis dans un autre quartier pour apparaître à leur tour ?

Et nous penser que, alors que tu ne penses surtout pas cela, vous le feriez injure et les rendriez malheureux, car pour être malheureux, il faut être un peu malheureux.

Il est donc assez de ne voir que six jeunes anarchistes à « se mettre sous la dent ».

Comment vous n'avez pas penser qu'ils aient volontairement attendu que les J.S. soient partis dans un autre quartier pour apparaître à leur tour ?

Et nous penser que, alors que tu ne penses surtout pas cela, vous le feriez injure et les rendriez malheureux, car pour être malheureux, il faut être un peu malheureux.

Il est donc assez de ne voir que six jeunes anarchistes à « se mettre sous la dent ».

Comment vous n'avez pas penser qu'ils aient volontairement attendu que les J.S. soient partis dans un autre quartier pour apparaître à leur tour ?

Et nous penser que, alors que tu ne penses surtout pas cela, vous le feriez injure et les rendriez malheureux, car pour être malheureux, il faut être un peu malheureux.

Il est donc assez de ne voir que six jeunes anarchistes à « se mettre sous la dent ».

Comment vous n'avez pas penser qu'ils aient volontairement attendu que les J.S. soient partis dans un autre quartier pour apparaître à leur tour ?

Et nous penser que, alors que tu ne penses surtout pas cela, vous le feriez injure et les rendriez malheureux, car pour être malheureux, il faut être un peu malheureux.

Il est donc assez de ne voir que six jeunes anarchistes à « se mettre sous la dent ».

Comment vous n'avez pas penser qu'ils aient volontairement attendu que les J.S. soient partis dans un autre quartier pour apparaître à leur tour ?

Et nous penser que, alors que tu ne penses surtout pas cela, vous le feriez injure et les rendriez malheureux, car pour être malheureux, il faut être un peu malheureux.

Il est donc assez de ne voir que six jeunes anarchistes à « se mettre sous la dent ».

Comment vous n'avez pas penser qu'ils aient volontairement attendu que les J.S. soient partis dans un autre quartier pour apparaître à leur tour ?

Et nous penser que, alors que tu ne penses surtout pas cela, vous le feriez injure et les rendriez malheureux, car pour être malheureux, il faut être un peu malheureux.

Il est donc assez de ne voir

Confédération Nationale du Travail

PARIS (10),
22, RUE SAINTE-MARIE, 22

Tout ce qui concerne la trésorerie confédérale doit être adressé à Edouard Ménard, 55, bd Voltaire, Paris-10^e.
G.C.P. 5674-85, Paris.

Union Régionale. — Le congrès consécutive de la C.N.T. a pris des décisions très fâcheuses. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se muer en propagandistes et recruter de nouveaux adhérents. Il est également décidé d'arrêter toute révolution d'activité et d'agitation qui permettra une amélioration de sortes.

Il est donc devoir d'être à la hauteur des événements, ne pas être dépassé par eux. Une solidarité étroite est de plus très nécessaire entre les camarades de la C.N.T. pour empêcher l'action néfaste des prétendus défenseurs des travailleurs.

L'œuvre donc et sans répit, pour le bonheur de la classe ouvrière.

Pour tous renseignements, adhésions, cotisations, s'adresser, au siège, 22, rue Sainte-Marie, Paris-10 (Métro Voltaire). Une importante réunion de la section parisienne doit être organisée le 21 janvier, pour débattre l'action néfaste des prétendus défenseurs des travailleurs.

L'œuvre donc et sans répit, pour le bonheur de la classe ouvrière.

Nous rappelons aux camarades que tous les cotisations doivent être versées au bureau confédéral, afin de ne pas faire d'emploi.

C.N.T., Clermont-Ferrand. — La C.N.T. maintient permanences continues à Clermont, mais permanences sont ouvertes tous les samedis de 10 h. à 12 h. au 21, rue de la rue de l'Age. On peut aussi écrire pour tous renseignements concernant ce syndicat aux camarades Alexandre Lamela, 20, rue des Vieilleurs.

L'ancienne permanence provisoire de la gare, G. Clemenceau a cessé d'exister.

Permanences des syndicats. — Bâtiment, Métaux, Livrerie, Papier, Produits chimiques, Textile, Alimentation, Transports, Employés, Fonctionnaires, Services publics, P.T.T., Cheminots, Bâti, Aménagements, etc. Tous les syndicats sont ouverts au public, tous les jours de 18 à 19 h. 30 au siège.

Boulogne-Billancourt. — Section locale des 11^e et 12^e arrondissements, tous les vendredis de 18 h. 30, à l'entrée de l'usine, 170, faubourg Saint-Antoine.

Grande-Synthèse. — Réunion générale samedi à 15 h. au siège, 22, rue Sainte-Marie.

Ordre du jour : Compte rendu du Congrès, Cotisations, Renouvellement du bureau, Questions diverses.

La présence de tous est indispensable.

Transports. — Réunion de la C.A. tous les 3^{es} dimanches du mois au siège.

Comité Interprofessionnel. — En raison des mauvaises horaires de travail, conséquents aux restrictions, les permanences des différents comités intersyndicaux ne peuvent se tenir. Elles reprendront lorsque les possibilités le permettront.

Grenoble. — Les 2^{es} et derniers dimanches de chaque mois, de 10 h. à 12 h. à l'Hôtel de France.

Grosny. — Le 1^{er} dimanche de chaque mois, à l'entrée du Centre.

Saint-Denis. — Plaine, — Les 2^{es} et 4^{es} dimanches du mois, à l'impasse Roise.

Argenteuil. — Union locale C.N.T. — En raison des mauvaises horaires de travail appliquées pour la majorité de nos permanences, nous nous réunissons tous les samedis de 18 à 19 h. et le deuxième dimanche de chaque mois de 10 h. à 11 heures 30.

Grande-Synthèse. — Bourse, — Le syndicat Métaux C.N.T. convie ses adhérents à son assemblée générale du dimanche 29 décembre à 10 heures, vélée Bourne du Travail, 10, Lalaisse, 11^e. Pour l'agiter, il y a également le tableau de la gare, 20, rue de l'Age.

Mantes. — Réunion du Conseil Syndical, dimanche 29 décembre, à 9 h. précises au siège, 22, rue Sainte-Marie.

Ordre du jour : Résumé de l'activité, et toutes les délégués indispensables.

Toulouse. — Section locale. Tous les adhérents à la C.N.T. sont invités à assister à l'assemblée générale dimanche 29 décembre à 9 h. 30, 74, rue de l'Age. Compte rendu du Bureau du C.N.T.

Union Locale Toulouse. — Syndicat de Métiers, Bâtiments, commis, courtiers, employés, etc. Permanences : tous les jours à partir de 18 heures au nouveau local. Maisons des Syndicats C.N.T., cours Dillon (face à l'Hôtel-Dieu).

DUNKERQUE.

La salle prévue étant inutilisable, la réunion devant avoir lieu le dimanche 29-12 est remise à une date ultérieure. Les sympathisants et adhérents peuvent toujours s'adresser au camarade Guillet, 17, rue du Jeu-de-Mail, Dunkerque.

FEDERATION ANARCHISTE ROUBAIX

Dimanche 29 décembre 1946 à 10 heures 20, Grande-Place, Roubaix, REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

« Ce que veulent les jeunesse anarchistes ».

La préparation au meurtre ».

FEDERATION DES JEUNESSES ANARCHISTES MATERIEL DE PROPAGANDE

Trois séries de tracts... le cent 20, Affichettes publicitaires pour le « Libertaire »... 10 francs, gratuit. Envoyez les fonds avec la commande au C.G.P. Louis Fassier 5,5664-14 Paris, 7, rue Corbeau, Paris-10^e.

FEDERATION ANARCHISTE

REGION PARISIENNE

LE 11 JANVIER 1947 à 21 heures

GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Salle Gomet, à Crosne

MAURICE JOYEUX

Dédié à la propagande de la F.A.

FEDERATION ANARCHISTE

REGION PARISIENNE

LE 11 JANVIER 1947

à 21 heures

GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Salle Gomet, à Crosne

MAURICE JOYEUX

Dédié à la propagande de la F.A.

S. I. A.

(Section de Nantes)

Permanence les lundis à 19 heures et jeudis à 21 heures

Café de l'Europe

Salle des Boulanger

Le Comité National de S. I. A. organise une collecte de vêtements chauds destinés à aider nos camarades antifascistes dans le besoin et exilés de leur pays ; il fait le plus pressant appel à votre esprit de solidarité pour l'aider dans cette œuvre.

Les dons pourront être remis à partir du lundi 18 novembre à la permanence du Mouvement Libertaire le lundi et le jeudi à la permanence de la Section Espagnole de S. I. A., un recu provisoire sera délivré par la section locale et les noms des donateurs paraîtront dans la presse.

Les vêtements recherchés que nous vous demandons de nous procurer dans la mesure du possible sont :

Vêtements d'hiver pour hommes, femmes et enfants.

Sous-vêtements pour hommes, femmes et enfants.

Articles de literie.

La Section de Nantes espère que son appel sera entendu et vous en remercier par avance.



LE SYNDICALISME

LES BIENFAITS DU PATRONAT ENVERS LES VIEUX SALARIÉS

Des voix de province se joignent à celle de notre camarade Babouot (Libertaire du 6 décembre) pour dénoncer le scandale du sort réservé aux « vieux ». Nous publions ci-dessous deux lettres émanant des régions angevine et stéphanoise.

On pouvait lire, ces jours derniers dans la presse de la région stéphanoise un article ayant pour titre :

« Les Etablissements Derveaux, au Chambon-Feugerolles, Loire, lèvent leur doyen ».

Et tout le long de l'article, on explique qu'une petite fête amicale a réuni à ce qu'une partie fût évidemment de nos forces pour le bien-être et la douce quête de nos capitalistes, et se voit ensuite condamné impitoyablement à mourir doucement dans la misère.

On connaît la mansuétude patronale à l'égard du vieil ouvrier qui ne produit plus assez ! Combien de vieux et de vieilles pourraient nous conter le drame de leur déclin physique !

Condonnier, je vis quotidiennement ce drame, à mes côtés travaille un vieux compagnon de soixante ans ; mais il faut toujours retrouver les marchés ; le personnel et la direction désidés étaient bâillonnés pour fêter la meilleure de vermeille offerte par le ministère du travail à un vieux compagnon, à l'occasion de ses cinquante années d'usine.

Après la traditionnelle remise de la gerbe par la plus jeune ouvrière de l'usine, le maire, invité pour la circonscription de l'Entraide Française, un Comité départemental a été constitué pour collecter des sommes au profit des vieux.

La C.G.T., la C.F.T.C., la Chambre de commerce, et Mgr le Monseigneur Coste,

toujours davantage pour le redressement de l'usine.

Ainsi, vous voilà renseignés ! Travailleurs du Chambon-Feugerolles et de partout, voilà le sort qui nous attend tous : travailler jusqu'à l'épuisement de nos forces pour le bien-être et la douce quête de nos capitalistes, et se voir ensuite condamné impitoyablement à mourir doucement dans la misère.

Il est donc à la hauteur des événements, ne pas être dépassé par eux. Une solidarité étroite est de plus très nécessaire entre les camarades de la C.N.T. pour empêcher l'action néfaste des prétendus défenseurs des travailleurs.

L'œuvre donc et sans répit, pour le bonheur de la classe ouvrière.

Pour tous renseignements, adhésions, cotisations, s'adresser, au siège, 22, rue Sainte-Marie, Paris-10 (Métro Voltaire).

Le 1^{er} janvier, nous organisons une importante réunion des cadres syndicaux élargis aux militaires, au cours de laquelle sera débattue l'action à déclencher.

Le 2^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section parisienne.

Le 3^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Gironde.

Le 4^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de l'Anjou.

Le 5^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 6^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Mayenne.

Le 7^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Sarthe.

Le 8^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Maine-et-Loire.

Le 9^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Haute-Vienne.

Le 10^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Charente.

Le 11^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 12^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 13^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 14^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 15^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 16^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 17^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 18^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 19^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 20^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 21^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 22^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 23^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 24^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 25^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 26^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 27^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 28^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 29^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 30^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 31^{es} janvier, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 1^{er} février, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 2^{es} février, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 3^{es} février, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 4^{es} février, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 5^{es} février, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 6^{es} février, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 7^{es} février, nous organisons une réunion de la section de la Vendée.

Le 8^{es} février, nous organisons une réunion de la section de